

Victor Hugo : « Aimer c'est plus que vivre »



En me rendant au théâtre Marigny - Robert Hossein, dans le 8ème à Paris, le 29 avril dernier, j'étais loin de me douter que j'avais rendez-vous avec la plus vive des émotions. Celle qui vous empêche de parler malgré tous les mots qui se bousculent et se nouent dans votre gorge tout en vous faisant comprendre que vous êtes en train de vivre un moment exceptionnel, un instant de rêve et de pause dans le tumulte de la vie. J'allais assister à la « dernière » du spectacle théâtral et musical **Mon alter Hugo**. C'est une composition théâtrale drôle, illustrée de chansons, inspirée de la vie de Victor Hugo, pouvant se résumer ainsi : vous connaissez l'œuvre, voici maintenant l'homme ! Et cet homme nous allons le découvrir au travers de Gérard Berliner, comédien hors pair, talentueux, habité d'une passion dévorante pour Victor Hugo depuis plus de dix ans. Cet illustre personnage est maintenant devenu pour lui une « seconde peau ».

Le spectacle est un mélange d'improvisation, de discours politiques, de chansons, de messages d'amour faisant croire à un tandem d'auteur-compositeur, écrit à deux, malgré les deux siècles qui les séparent. Le comédien joue avec son public, alternant rires et émotions, faisant le lien avec notre monde d'aujourd'hui. Il termine son spectacle en s'adressant à Victor Hugo, entraînant du coup son public sur la vague déferlante des émotions. Ce dernier en reste « bouche bée », applaudit... encore et encore... puis un spectateur se lève, puis deux, puis trois, puis dix, puis tout le théâtre... c'est la consécration pour Gérard Berliner et son fidèle musicien qui l'accompagne sur scène, Roland

Romanelli.

Devant un tel succès, on ne pouvait en rester là. Le spectacle a été reconduit au théâtre du Gymnase, boulevard Bonne Nouvelle.



Gérard Berliner a bien voulu nous recevoir dans son nouveau théâtre et répondre aux questions de *Spasmagazine* :

Alain Giraud : Comment vous est venue cette passion pour Victor Hugo ?

Gérard Berliner : Un jour, j'étais place des Vosges et je suis rentré pour la première fois dans la maison de Victor Hugo. J'y ai vu un très beau buste en bronze dont les yeux étaient à demi-fermés. J'ai été intrigué, l'œil n'était pas dessiné. Parce que je le trouvais très beau j'ai mis la main dans la barbe. Le buste a alors bougé. Cela m'a fait un effet incroyable ! Je me suis dit : « Ce n'est pas possible, il me fait un signe ! » Je me suis aperçu par la suite que c'était le plancher qui n'était pas droit. Mais, c'est de là que je me suis intéressé à découvrir ses livres, sa poésie d'abord. J'ai commencé à composer, composer... j'avais déjà travaillé avec de grands auteurs comme Franck Thomas

avec qui j'avais créé *Louise* mais j'ai vu tout de suite que les mélodies que je créais sur les textes d'Hugo n'étaient pas les mêmes. Elles étaient beaucoup plus inspirées. Cela m'a vraiment encouragé. Petit à petit, je me suis intéressé à sa vie, à la relation qu'il avait eue avec Juliette Drouet qui lui a sauvé la vie et avec qui il a vécu pendant un demi-siècle. Ensuite, ce qui a déclenché le spectacle, c'est un livre qui s'intitule *Actes et paroles*, qui, avant, pendant et depuis l'exil, relate la totalité des discours politiques de Victor Hugo sur la peine de mort, les Etats-Unis d'Europe, le droit de l'enfant, le vote des femmes et la monnaie unique... J'ai trouvé cela d'une telle modernité ! Par exemple, on a entendu parler du port du « voile » pendant des mois et des mois. On a vu de quelle manière confuse les hommes politiques nous expliquaient le sujet. Comment les uns se dressaient contre les autres.

Hugo ne parle pas forcément du voile mais il parle de la république, de l'état, de l'école. Il dit : « Vis-à-vis de la société, je vois clairement deux faits distincts : l'éducation et l'instruction. L'éducation c'est la famille qui la donne, l'instruction c'est l'état qui la doit... De là cette évidence que l'éducation peut être religieuse mais que l'instruction doit être laïque. En effet, sur cette terre d'égalité, tous les hommes respirent le même air et ont le même droit. Avez-vous voté ? Oui... Vous avez épuisé votre droit, tout est dit... quand le vote a parlé, la souveraineté s'est prononcée et il n'appartient pas à une fraction de défaire ni de refaire l'œuvre collective. Vous êtes citoyen, vous êtes libre, votre heure viendra, sachez l'attendre ». J'ai tout de suite perçu que les propos de ce grand homme, qui étaient d'une telle intelligence, d'une telle

DR.

clarté, d'une telle hauteur, d'une telle humanité, engendraient la réflexion mais pas la polémique. Si des hommes politiques avaient cette intelligence, ce verbe, cette analyse, ce serait beaucoup plus facile !

AG : Combien de temps vous a-t-il fallu pour mettre au point cette œuvre sur Victor Hugo ?

GB : Dix ans, afin que je comprenne politiquement ce qui se passait au XIX^{ème} siècle. Cela change tout le temps de la révolution française jusqu'au premier vrai président de la République. On a des rois, des empereurs, des faux présidents. Il y a tout un schéma politique qu'il faut comprendre et qui est intimement lié à l'œuvre poétique, artistique, créatrice de la réflexion de Victor Hugo. Alain Decaux, membre de l'Académie Française, m'a plus qu'aidé. Il m'a guidé dans les lectures et m'a donné la « clé », la « force » et des ailes quand il a résumé mon projet en une phrase : « Ah ! enfin Hugo retourne entre les mains d'un homme du peuple ».

AG : À la fin du spectacle, j'ai aperçu des larmes dans les yeux de l'artiste. Était-ce parce que vous êtes bon comédien ou seriez-vous hypersensible ?

GB : Lorsque la pièce se termine, je suis face au spectateur et tout en regardant les projecteurs, je m'adresse à Hugo : « Cela n'a pas été une mince affaire que de monter cette pièce ! Cela m'a pris dix ans et j'espère que ça t'a plu ». Et, au moment où je prononce ces mots, il est vrai qu'une chose extraordinaire se produit. Je suis tout avec Hugo et il y a des ondes absolument incroyables. Pour moi, c'est un initié, un grand mathématicien, un grand dessinateur, un grand poète penseur humaniste... Il y a tout cela à la fois et je crois

qu'effectivement, il y a quelque chose qui me remplit de fierté, de joie. J'ai une véritable communication intense avec lui. C'est vrai que tous les soirs, j'ai ma petite larme à cet instant.

AG : Et tous les soirs les spectateurs se lèvent pour vous applaudir ?

GB : Tous les soirs et c'est de plus en plus long, d'ailleurs. Cela ne va pas sans créer des problèmes pour le spectacle qui succède au mien. Ils sont obligés de les faire sortir parfois quand ça dure trop longtemps !



AG : Jacques Brel disait : « le talent c'est avoir envie ... ».

GB : Il disait une phrase encore plus importante : « Il faut faire, il faut aller voir ». Je crois que ce qu'il y a de plus beau dans mon projet, c'est l'ambition que j'en ai eue. Parce que s'attaquer à une œuvre comme celle-là, je crois qu'il faut beaucoup d'ambition et surtout beaucoup d'inconscience. C'est ça qui me remplit vraiment de joie !

AG : Comment vivez-vous le succès de votre spectacle ?

GB : C'est la réussite de ma vie. J'ai joué un an à Marigny et les responsables du Gymnase sont venus me voir dix jours avant que j'arrête. Ils m'ont alors proposé de continuer chez eux.

Connaissant cette salle Napoléon III, je n'ai pas hésité. Elle correspond tout à fait à l'univers d'Hugo. J'ai eu bien sûr de la peine de quitter Marigny car j'avais là-bas de bons copains : les techniciens, la direction, Robert Hossein qui était là tous les soirs à m'encourager. J'ai été nommé au Molière 2006. Je pense

aussi à Roland Romanelli qui a été l'accompagnateur de Barbara pendant vingt ans et qui m'accompagne maintenant en musique tous les soirs. Lui aussi fait partie de ce succès !

Son spectacle *Mon alter Hugo* reprendra au théâtre du Gymnase le 9 septembre prochain jusqu'au 31 avril 2007. Gérard prépare déjà la suite pour 2008 : *Hugo, Juliette et Sainte-Beuve*. « Un titre un peu à la Claude Sautet, » nous confie-t-il, ce sera la déclinaison de ce que je fais tout seul en scène mais avec, cette fois, tous ses contemporains comme Lamartine,

Gautier, Balzac, Dumas... ».

Parallèlement au théâtre, Gérard Berliner a mis au point un tour de chant *Hommage à Serge Reggiani* qui reprend les grandes chansons de ce dernier et certaines, mêmes inconnues, dont la dernière est un véritable chef d'œuvre et qui s'intitule : *Le temps qui reste*. Ce spectacle aura lieu, une fois par mois, soit au théâtre du Gymnase soit au théâtre des variétés. Affaire à suivre

■ ALAIN GIRAUD